

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE PRO ARIS ET FOCS SCIENCES ARTS Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 8 AVRIL 1905 Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS PUBLISHING CO. INC. 293 rue de Chartres.

SUICIDES d'Hommes Politiques.

Paris, 26 mars. Hier avaient lieu les obsèques de M. Antonin Proust, mort dans les conditions particulièrement dramatiques que l'on sait. La fin tragique de l'ancien ministre des Affaires étrangères, ministre des beaux-arts dans le cabinet Gambetta, a fourni un nom de plus à la liste relativement considérable des hommes politiques qui ont terminé volontairement leur vie. C'est à la période révolutionnaire que se rattachent le plus grand nombre de ces actes de désespoir que l'écrivain socialiste Proudhon, qui était moralement à ses heures, qualifiait de "banque routière frauduleuse". Fait à noter, leurs auteurs furent uniquement, exclusivement des hommes politiques appartenant au parti de la Révolution. Les royalistes condamnés à mort ne cherchent nullement à se soustraire au couperet de Sanson, par le poison ou par le pignard, conséquents en cela avec leurs principes religieux, qui leur interdisaient de recourir au suicide. Ils attendaient, résignés, attiques le passage de la fatale charrette qui devait les conduire à la guillotine. Par contre, montagnards ou Girondins s'apprêtaient de leur mieux à disputer leurs têtes à celui que Camille Desmoulins appelait le "premier pouvoir exécutif". Perpétuellement hantés par les souvenirs de la république romaine, ils affectèrent de terminer leur vie, ne pouvant la sauver à la manière des Brutus et des Scévola. Profondément incroyants pour la plupart, n'étaient-ce pas aussi pour eux une façon de protester contre cette religion qu'ils abhorraient ? La série est longue, de ces suicides révolutionnaires. Elle s'étend, ininterrompue, de 1793 à 1795. C'est le Girondin Clavière qui l'ouvre. L'ancien ministre des Finances de juin à août 1793, enlevé à la Conciergerie, se tua d'un coup de couteau, à la veille de comparaître devant le tribunal révolutionnaire. C'est Valazé, autre Girondin, qui, traduit devant le même tribunal, avec ses collègues arrêtés le 2 juin 1793, et condamné à mort, s'enfonça dans le cœur, pendant le prononcé de l'arrêt, un poignard qu'il avait tenu caché dans ses vêtements. — Eh ! quoi, tu trembles ? lui dit Brissot, le voyant frissonner. — Non, dit Valazé, le meurtre. Et il tomba sur les gradins où s'étagèrent les vingt-deux Girondins. C'est plus tard, Jacques Roux, l'un des chefs de la faction des "Enragés", qui refusa de comparaître devant le tribunal et tira un couteau de sa poche, s'en donna cinq coups. C'est le conventionnel des Bouches-du-Rhône, Rebecqui, lequel apprenant l'exécution de ses collègues girondins, se jeta dans la mer, près de Marseille, et s'y noya. C'est le conventionnel de Seine-et-Marne, Tellier, qui, envoyé, en septembre 1793, à Chartres, à l'occasion d'une sédition causée par le manque de vivres, et impuissant à l'apaiser, se brûla la cervelle dans la crainte que la Convention ne l'accusât de faiblesse. Le quadruple suicide auquel donne lieu l'insurrection de Prarial fut particulièrement émuant. Le 17 juin 1795 — nous citons un passage du livre la "Vie de Paris" de M. Jean Bernard, consacré aux suicides politiques

Rome, Goujon, Duquesnoy, Duroy, Bourbotte et Soubrin, ceux qu'on a appelés "les derniers montagnards" avaient été condamnés à mort pour leur participation à l'insurrection. Tandis qu'on faisait la sinistre toilette de leurs trois amis, Duquesnoy, Goujon et Rome se poignardèrent l'un après l'autre. Goujon se frappa d'abord, puis ce fut le tour de Duquesnoy, et Rome, arrachant le couteau de la plaie, se porta la poitrine à son tour. Un autre conventionnel, le pasteur protestant Ruhl, qui représentait l'Alsace, impliqué dans la même affaire, s'est poignardé le jour de son arrestation. Pour trouver des suicides d'hommes politiques — au moins d'hommes ayant joué un rôle notable dans les affaires de leur pays — il faut, sortant de la période révolutionnaire, franchir un long espace de temps. Le premier Empire, la Restauration, le gouvernement de Juillet, la seconde république, n'ont apporté aucune contribution à ce macabre défilé. Les derniers jours du second Empire furent marqués par le suicide de Prévost-Paradol. Le brillant polémiste de "Débats" et du "Courrier du Dimanche", l'adversaire acharné du régime impérial, s'était, depuis la constitution du ministère Olivier, rallié à l'Empire libéral, et il avait accepté de lui le poste de ministre à Washington. En partant de Paris, a écrit Edouard Hervé, Prévost-Paradol était déjà fort triste et troublé par les attaques dirigées contre lui. La déclaration de guerre, qui l'apprit en débarquant en Amérique, acheva d'ébranler son âme. A la pensée des malheurs qui menaçaient le pays, se joignait sans doute le sentiment de la fâcheuse situation dans laquelle il s'était placé. C'est alors qu'il prit la résolution de sortir de cette vie. Il vint d'entre reçu en audience solennelle par le président des Etats-Unis, lorsque, se voyant désorienté par un tour de gouvernement qui précipitait la France vers un désastre inévitable et qui allait fatalement le couler, il tomba dans un profond désespoir. Dans la nuit du 11 juillet 1870, Prévost-Paradol se leva, se plaça devant une glace et se tira un coup de pistolet en pleine poitrine. Il expira quelque temps après. Un autre autre suicide sensationnel, qui remonte aux débuts de la troisième république, fut celui de M. Baudé, membre de l'Académie française, écrivain d'un rare talent. M. Baudé, qui était député de Maine-et-Loire à l'Assemblée nationale, avait accepté le 27 mai 1873, des mains du maréchal de Mac-Mahon, le portefeuille de l'intérieur. Le 25 novembre de la même année, il donna sa démission à la suite d'une interpellation de M. Léon Say. Il n'avait plus reparu qu'une seule fois à la tribune, dans un débat sur la surveillance de la haute police. Quelque temps après, il avait été l'objet de manifestations peu sympathiques de la part des élèves de l'Ecole des beaux-arts. Le 4 avril 1874, son domestique, étant entré dans sa chambre pour l'éveiller, le trouva mort dans son lit. Il s'était trappé au cœur de deux coups de couteau. D'après la version la plus accréditée, le suicide aurait été provoqué par d'intolérables souffrances que lui faisait éprouver une maladie de cœur. On pourrait peut-être terminer par ce mot de Montaigne : "Nous ne devons pas quitter cette garnison du monde, sans l'express consentement de Celui qui nous y a mis", ou par cet autre mot de l'abbé Bautain : "Le suicide est à la fois une grande absurdité et un grand crime", cette revue du suicide, dans laquelle nous nous sommes gardés de comprendre, — et pour cause, et pour bien des causes — le drame qui a mis fin aux jours de l'infortuné Syveton.

EN MANDCHOURIE.

Tokio, 7 avril, 3 heures du soir. — Le détachement russe qui a été récemment défilé par les japonais dans les environs de Chinchiantou a retrahi dans la direction de Shumienchengao. Dans l'après-midi du 5 avril les éclaireurs japonais ont aperçu un corps russe au sud de Chinchiantou. Un petit détachement russe occupe le village de Talisy à 26 milles à l'est de Weywanpeamen. Inoculation d'un théâtre. New York, 7 avril. — Le théâtre Khedivial a été, télégraphiquement par le "Herald" à Alexandrie, Egypte. On suppose que le feu a pris peu de temps après la fin de la représentation du cirque. Un grand nombre de chevaux ont péri dans les flammes. Les pertes sont évaluées à \$50,000 et ne sont pas assurées. Les tremblements de terre dans l'Inde. Calcutta, 7 avril. — A Dharmara, dans le cantonnement de Gurkha, 29 femmes et enfants ont été tués par le tremblement de terre. Il y a eu 150 blessés.

Le président Roosevelt à San Antonio.

San Antonio, Tex., 7 avril. — On n'avait encore jamais vu à San Antonio une démonstration patriotique pareille à celle qui a salué l'arrivée du président Roosevelt dans cette ville. Les rues disparaissaient sous les drapeaux et les guirlandes. Le portrait du président était partout en évidence. La température était fraîche et agréable. Le président a passé une nuit tranquille dans son train spécial qui était gardé par un fort détachement de police. A 9 heures 30 ce matin un comité de citoyens s'est rendu auprès du président et l'a escorté jusqu'au Fort Sam Houston. En dépit de l'heure matinale la route était noire de monde. La foule a fait un accueil enthousiaste au chef de l'Etat. Le président, debout dans sa voiture, inclinait en souriant. Au moment où le cortège présidentiel arrivait au fort Sam Houston un salut de 21 coups de canon fut tiré. Le président fut reçu par le général Jesse M. Lee, commandant du département militaire du Texas. Après avoir conversé pendant quelques minutes avec les officiers qui lui furent présentés M. Roosevelt passa en revue la garnison du fort qui pour la circonstance avait revêtu la grande tenue. Après avoir quitté le fort Sam Houston le cortège se dirigea

DÉPÊCHES Télégraphiques NOUVELLES Américaines ET Étrangères.

L'indemnité de guerre. St-Petersbourg, 7 avril. — On croit que c'est l'assistance apportée par les japonais à demander une indemnité de guerre qui a empêché de conclure la paix lors des dernières négociations entreprises dans ce but par les puissances. St-Petersbourg, 7 avril. — Le chef d'état major Kurkevitch, dans une dépêche envoyée aujourd'hui à St-Petersbourg, mande ce qui suit : "Hier nos tirailleurs ont obligé un détachement de cavalerie ennemie à se retirer de Toulushu. Dans la matinée du 4 avril un de nos détachements a engagé l'ennemi dans les environs de Toulushu. Les japonais avaient avec eux un corps de 6,000 bandits chinois. Je n'ai encore reçu aucun rapport sur les résultats de cette bataille." Les Allemands au Maroc. Tanger, 7 avril. — On rapporte qu'une mission allemande ayant à sa tête le comte Von Tattenbach, ancien ministre d'Allemagne au Maroc, va partir dans quelques jours pour Fez en vue d'arranger un traité de commerce spécial entre l'Allemagne et le Maroc. On ignore encore quels seront les termes de ce traité. Un émeute de Jack l'éventreur. New York, 7 avril. — Un meurtre rappelle sous beaucoup de rapports les horribles méfaits de Jack l'éventreur à Londres, a été commis aujourd'hui sur une jeune femme dans la Treizième rue à New York. La victime est morte quelques heures après son transport à l'hôpital. Un client de l'hôtel, qui a été arrêté par la police, a admis qu'il avait passé une partie de la journée avec la jeune femme mais qu'il ignorait comment elle avait été frappée. La femme, dont le nom est Mammie Wilson, a été frappée dans l'abdomen. Les blessures ont été causées par un couteau à très longue lame. Ces blessures ont une profonde ressemblance avec celles faites par Jack l'éventreur sur ses victimes à Londres. L'homme arrêté, le nommé James Boye, est un garçon de salle. Lors de son arrestation on a remarqué que sept de ses dents avaient été cassées, et qu'un de ses yeux portait la trace d'un coup violent.

Le sénateur Platt.

Washington, Ct., 7 avril. — L'état du sénateur C. H. Platt s'est quelque peu amélioré.

Découverte d'un complot royaliste à Paris.

Paris, 7 avril. — L'enquête à laquelle s'est livrée la police de Paris n'a pas encore été terminée et les armes et les uniformes saisis récemment dans un faubourg de Paris étaient destinés à une expédition africaine chimérique ou à un mouvement révolutionnaire contre le gouvernement. Les déclarations faites par le député Rabier tendent à démontrer l'existence d'un complot. Ce député a reçu récemment des lettres l'avertissant qu'un certain nombre d'hommes déterminés avaient résolu un mouvement par surprise. Au premier abord M. Rabier n'attachait nulle importance à ces lettres mais ces jours derniers, changeant d'opinion, il résolut de les soumettre au ministre de l'Intérieur, M. Etienne. Ce dernier les transmit à la police. Une de ces lettres annonce qu'un général bien connu est à la tête du mouvement qui comprend plusieurs députés et un ancien ministre. D'après ces lettres les armes nécessaires, les uniformes et les équipements sont prêts et le recrutement s'opère sur une grande échelle parmi les soldats en retraite de l'armée coloniale. On prétend que le premier Rouvier et d'autres fonctionnaires ont reçu des avertissements semblables. Quoiqu'il en soit le complot, si vraiment il existe, semble avoir été étouffé dans le nid par l'activité de la police. Cette affaire soulève des commentaires sensationnels. La "Patrie" a annoncé aujourd'hui que la mission du colonel Marchand, cet être depuis l'aventure de Fachoda, avait été fourlée par la police. Le colonel est en ce moment au Maroc. Sa famille et la police démentent avec indignation le rapport de la "Patrie". Les journaux, par des allusions voilées, attaquent plusieurs généraux et civils qui, croit-on, ont trempé dans cette affaire. Une agence télégraphique secondaire annonce aujourd'hui que le général de Négrier est sous surveillance et que l'ancien ministre de la guerre, Cavaignac, a été sommé de comparaître devant les autorités sous l'accusation d'être un des chefs du complot. Ce rapport est cependant discrédité dans les milieux officiels où l'on prétend que MM. de Négrier et Cavaignac sont à l'étranger. Cette agence annonce aussi que le plan des conspirateurs est d'empêcher le président Loubet dans une maison située dans le Bois de Boulogne.

La Chambre des Députés.

Paris, 7 avril. — Le ministre des Affaires étrangères Deiaucast intervint aujourd'hui à la Chambre des députés relativement à l'état de choses existant au Maroc et déclara que la politique poursuivie par la France était entièrement conforme. Lorsque cette politique fut consacrée par une certaine entente internationale l'opinion publique en France et à l'étranger l'approuva comme étant une garantie d'ordre et de sécurité pour le Maroc qui en même temps favorisait les intérêts de toutes les nations civilisées et ne pouvait créer aucune cause de ressentiment. Le ministre a ajouté : "Dans ses relations avec le Maroc, la France a invoqué l'étendue de sa frontière le long du Maroc et aussi les sacrifices et les dommages résultant des troubles incessants qui régnent dans ce pays. La faiblesse du gouvernement marocain a aussi été prise en considération. Nous cherchons à faire comprendre aux autorités marocaines l'avantage que ce pays retirerait si l'autorité du sultan était affermie. Nous avons fait comprendre ces choses en termes amicaux, patiemment, comme il convient à des voisins qui entretiennent de bonnes relations et qui n'ont pas hâte de précipiter la solution du problème. Nous continuerons notre entreprise avec la tranquillité de l'assurance d'un peuple qui ne gêne personne et qui entend être traité dans ses intérêts par personne. Ayant constamment suivi ce programme je ne suis nullement embarrassé de répéter ce qui, j'espère, dissipera tout malentendu, si en dépit de mes précédentes déclarations de tels malentendus existent encore. M. Guyot de Villeneuve (nationaliste) a créé une excitation en déclarant qu'il était essentiel de dissiper tout malentendu d'où pouvait dépendre la paix ou la guerre. De violentes protestations ont suivi cette déclaration. Le président a ramené le calme en prononçant la clôture du débat. Prêts d'argent sur hypothèque. S'adresser à Middleton & Capdevielle, 731 rue Gravier.

Les blessés de Moukden arrivent à St-Petersbourg.

St-Petersbourg, 7 avril. — Des invalides russes qui ont quitté Moukden le 26 mars rapportent que le pont sur la rivière Hun n'a pas encore été reconstruit. Les japonais ont transporté les blessés russes hors de Moukden sur des lits de bambous et les ont fait traverser la rivière Hun sur des pontons. Ces soldats font des récits terribles de l'évacuation de Moukden et des combats corps à corps dans les rues étroites de la ville et près des portes où les japonais et les Chinois se tenaient embusqués et fusillaient sans merci les derniers régiments russes qui évacuaient la place. C'est là que le général russe Galebidi a été blessé et fait prisonnier. Les pertes des japonais, au dire des étrangers qui accompagnent leur armée, doivent atteindre 100,000 hommes. La 5ème division a perdu à elle seule plus de 7,000 hommes. D'autres divisions ont encore souffert des pertes plus considérables. Les corps japonais qui ont le plus souffert sont ceux qui opéraient contre l'armée de Linévitch. La résistance offerte par cette armée a été extraordinaire. Les japonais, dans la retraite de Moukden, se sont emparés de 26 canons russes et de plusieurs milliers de fusils, ainsi que d'une immense quantité de munitions. Au dire des chinois les japonais auraient amené leurs réserves avec les fusils pris aux russes. Les blessés rapportent que les soldats japonais sont en excellente santé, ils sont bien habillés et bien nourris et leur moral paraît excellent. Les officiers japonais admettent que dans la bataille ils concentrent toutes leurs ressources en vue de remporter la victoire. Leurs réserves rentrent toutes en ligne de combat et leurs lignes de communications sont pratiquement dégarnies en vue d'amener le plus possible de combattants sur le front. Ils admettent aussi que si les russes avaient poussé une importante force de cavalerie sur leurs positions d'arrière garde la situation de l'armée japonaise entière aurait été rendue critique, mais les généraux japonais en risquant leurs audacieux mouvements d'offensive, comptant à juste raison sur l'inertie russe et avaient confiance en la valeur de leurs soldats.

L'avance japonaise.

Londres, 7 avril. — Le correspondant du "Times" à St-Petersbourg annonce ce qui suit : "Les dernières informations officielles reçues de Mandchourie annoncent que les japonais s'avancent contre les positions russes en formant un immense arc de cercle. Le général Oku commande l'aile gauche, Nodsu le centre et Kuroki et Kawamura la droite. Les trois armées japonaises comptent un total de 475,000 hommes. On éprouve de grandes craintes sur le sort de l'armée de Linévitch qui, croit-on, sera obligée d'abandonner ses positions et de reculer vers le nord. Le banquet de Naples. Vienne, 7 avril. — La "Neue Freie Presse", un grand journal quotidien de Vienne, en commentant les toasts échangés entre le roi Victor-Emmanuel et l'empereur Guillaume au banquet donné à Naples hier soir, appelle l'attention, dans un article de fond très documenté, sur le fait que l'empereur Guillaume a parlé de la triple alliance comme d'une forte garantie pour le maintien de la paix tandis que le roi Victor-Emmanuel a parlé dans le même sens tout en ne faisant mention que de deux puissances, l'Italie et l'Allemagne. Chacun des deux monarques savait avant les toasts ce que l'autre allait dire et conséquemment, ajoute le journal autrichien, chacun des deux monarques a parlé d'une alliance différente. Le fait que le roi Victor-Emmanuel a évité de parler de l'Autriche soulève de nombreux commentaires à Vienne.

La QUESTION MAROCAINE A Saint-Petersbourg.

St-Petersbourg, 7 avril. — L'absence de l'empereur Nicolas et de la famille impériale à la parade de la Garde à Cheval, une des plus grandes cérémonies de l'année à St-Petersbourg, a été très remarquée. La Garde à Cheval est le propre régiment de l'empereur et c'est la première fois qu'un Tsar n'assiste pas à la parade annuelle. L'empereur, l'impératrice, l'impératrice douairière et toute la Cour sont restés confinés dans le palais de Tsarkoe-Seo. Les seuls grands ducs qui s'étaient aventurés hors de leurs palais étaient Nicolas, Boris et Alexandre Michailovitch. Le grand duc Nicolas représentait l'empereur. On a beaucoup remarqué l'absence du grand duc Vladimir, commandant du district militaire de St-Petersbourg. Pour expliquer cette absence on a prétendu que Vladimir était malade. Comme c'était aujourd'hui la fête de l'Immaculée Conception, un des jours fériés les plus strictement observés en Russie, le danger qu'il aurait couru la famille impériale en s'aventurant au dehors aurait encore été aggravé du fait que la majeure partie de la population était répandue dans les rues. Les affaires étaient entièrement suspendues. La police craignant une recrudescence d'activité terroriste avait renforcé de précautions. Des gardes à cheval étaient de planton sur les ponts et aux carrefours des rues conduisant aux casernes du régiment de la Garde à Cheval. Les spectateurs n'étaient pas autorisés à s'approcher à plus de deux cents mètres. La parade au lieu de défiler devant la cour de la caserne comme c'est l'usage est restée confinée dans le manège. Seuls quelques représentants étrangers étaient présents. Après la parade le régiment s'est rendu en corps à l'Eglise de l'Ascension où un service divin a été célébré. L'espace autour de l'église était gardé par une solide phalange de cuirassiers qui acclamèrent le grand duc Nicolas au moment où il sortait de la caserne. La foule garda un silence absolu et se contenta de jeter un regard sur le représentant de la dynastie régnante. La police a fait de nombreuses arrestations dans la journée mais les cérémonies militaires n'ont été troublées par aucun incident.

Le banquet de Naples.

Vienne, 7 avril. — La "Neue Freie Presse", un grand journal quotidien de Vienne, en commentant les toasts échangés entre le roi Victor-Emmanuel et l'empereur Guillaume au banquet donné à Naples hier soir, appelle l'attention, dans un article de fond très documenté, sur le fait que l'empereur Guillaume a parlé de la triple alliance comme d'une forte garantie pour le maintien de la paix tandis que le roi Victor-Emmanuel a parlé dans le même sens tout en ne faisant mention que de deux puissances, l'Italie et l'Allemagne. Chacun des deux monarques savait avant les toasts ce que l'autre allait dire et conséquemment, ajoute le journal autrichien, chacun des deux monarques a parlé d'une alliance différente. Le fait que le roi Victor-Emmanuel a évité de parler de l'Autriche soulève de nombreux commentaires à Vienne.

BROWN'S BRONCHIAL TROCHES Un remède supérieur pour les affections catarrhales de la gorge. Vendu en toutes pharmacies.